

PIERRE SAUREL

# La guerre des yeux



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 045

# **La guerre des yeux**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 312 : version 1.0

# **La guerre des yeux**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

# I

IXE-13 avait passé à deux doigts de la mort.

Ce n'était pas la première fois que le Canadien mettait sa vie en danger.

On se souvient qu'après un récent voyage au Canada, IXE-13 était revenu en Angleterre.

Là, Sir Arthur lui avait donné une nouvelle mission.

Malheureusement, ses deux compagnons ne pouvaient l'accompagner.

Tout d'abord, Gisèle souffrait d'une grippe violente et Marius devait rester en arrière pour la soigner.

De plus, Sir Arthur préférait qu'IXE-13 seul se rende en Norvège.

Oui, ça c'est sur les îles près de la Norvège, que l'espion canadien s'était rendu.

Les nazis occupaient plusieurs de ces îles.

Les Alliés, les autres.

Le Service Secret avait appris qu'Hitler était en train de préparer une attaque massive par le Nord.

Un peu partout, sur ces îles, se trouvaient des bases.

Des bases de sous-marins... de navires... d'avions...

Il fallait absolument mettre la main sur les plans d'attaque.

Après de multiples aventures, IXE-13 avait réussi à apprendre laquelle des îles était la maîtresse.

C'était sans doute là que se cachaient les plans.

IXE-13 avait réussi à échapper à un Allemand et à deux traîtres Français et, après avoir fait un plongeon forcé dans l'eau glacée, était enfin parvenu à une île habitée par des alliés.

Terrassé, IXE-13 avait perdu connaissance sur

la grève et on l'avait transporté à l'intérieur d'une petite maison.

Lorsqu'il reprit connaissance, un capitaine et un lieutenant de la marine anglaise se trouvaient à ses côtés.

– Que vous est-il arrivé ? demanda le capitaine.

– Voici.

IXE-13 raconta son aventure.

Le capitaine écoutait attentivement.

– Vous savez où se trouve cette île ?...

– Oui, capitaine.

– Très bien, je vais vous apporter une carte et vous allez me la montrer.

– Bien.

– Ensuite, j'enverrai un message à un poste du Service Secret qui se trouve sur l'un des îlots et ils feront enquête.

– Capitaine, vous ne devriez pas, fit IXE-13.

– Pourquoi ?...

– Les nazis peuvent capter votre message.

IXE-13 avait raison.

– Mais alors...

– Attendez, capitaine, j'ai une idée...

– Laquelle ?...

– Cette île, où se trouve le Service Secret, est-elle loin d'ici ?

– Une cinquantaine de milles.

– Bon. Avez-vous un avion ?

– Oui.

– Ici ?

– Oui. Nous possédons deux avions de combat...

– Eh bien, je vais y aller.

– Mais vous êtes faible...

– Non, je me sens tout à fait bien... quand j'aurai mangé, je serai en parfaite condition physique...

– Alors, vous irez vous-même faire votre rapport ?

– Justement, capitaine.

Le capitaine se tourna vers le lieutenant.

– Qu’est-ce que vous en pensez ?...

– S’il se sent assez fort, ce serait la meilleure solution.

Le capitaine se leva :

– Nous allons vous faire préparer un repas, tout d’abord.

– Merci.

Dix minutes plus tard, le lieutenant revenait dans la chambre.

– Tenez, vos vêtements sont secs. Endossez-les et venez manger.

IXE-13 s’habilla.

Il mangea en compagnie du capitaine et du lieutenant.

– Alors, comment vous sentez-vous ?...

– Je serais prêt à traverser l’Atlantique...

– Vous n’avez que cinquante milles à faire.

– Ce sera facile.

Le lieutenant apporta une carte.

Il montra à IXE-13 l'endroit où se trouvait l'île.

– Vous saurez vous orienter ?

– N'ayez crainte.

IXE-13 se leva :

– Je vais partir immédiatement. L'avion est prêt ?

– Oui.

– Un instant.

– Oui, capitaine ?...

Le capitaine l'arrêta :

– N'oubliez pas que vous êtes en mission.

IXE-13 sourit :

– Je suis habitué à ce genre de travail.

– Je n'ai donc pas à vous prévenir... vous semblez aimer le combat...

– Je comprends...

– Si vous rencontrez des ennemis, fuyez... il faut que vous vous rapportiez à l'île le plus tôt

possible...

– Entendu.

IXE-13 sortit à la suite du capitaine et du lieutenant.

Il se rendait compte de l'importance de sa mission.

Elle paraissait insignifiante au tout début.

Une île, une simple petite maison avec trois hommes...

Mais sur les autres îles, il y avait des maisons semblables et d'autres hommes.

Et tous étaient à former un plan pour envahir l'Angleterre.

Il fallait s'attaquer à la base même.

C'est ce que ferait immédiatement le Service Secret lorsqu'il serait en possession des renseignements qu'IXE-13 avait recueillis.

Les trois hommes se dirigèrent vers la rive.

Ils contournèrent un petit rocher.

De l'autre côté se trouvaient deux avions.

– Comme vous voyez, on ne peut les voir. Le rocher les cache.

– Oui, mais les avions ?...

– Nous les recevons avant qu'ils ne viennent jusqu'ici.

– Combien êtes-vous sur cette île ?...

– Six en tout.

IXE-13 était prêt.

– L'avion a été vérifié, lieutenant ? demanda le capitaine.

– Oui.

Le capitaine déclara :

– Vous pouvez vous défendre dans un cas extrême... vous avez des mitrailleuses ? Mais rappelez-vous, n'attaquez pas... sauvez-vous plutôt. Vous pourriez descendre deux ou trois avions ennemis et vous faire descendre à votre tour... rappelez-vous que la vie de milliers de personnes est peut-être entre vos mains.

– Bien, capitaine.

IXE-13 monta à bord.

Il salua le lieutenant et le capitaine.

Les moteurs grondèrent et l'avion s'éleva dans les cieux.

IXE-13 s'envolait vers une nouvelle mission.

## II

IXE-13 ne voulait pas prendre de chance.

– Je ne veux pas risquer de rencontrer des avions ennemis...

Il monta jusqu'à une altitude de 15 000 pieds.

– Là, je serai en sûreté.

Il filait à une vitesse de plus de trois cents milles à l'heure.

– Je serai là dans dix minutes.

IXE-13 avait hâte de terminer sa mission.

Il pourrait retourner en Angleterre, revoir ses amis...

La santé de Gisèle l'inquiétait.

Soudain, IXE-13 prêta l'oreille.

Il lui semblait entendre un bruit de moteur...

Mais il se rappela l'ordre du capitaine.

Il ne fallait pas qu'il engage le combat.

Soudain, IXE-13 s'aperçut d'où venait le bruit.

À environ 20 000 pieds, deux ou trois milles plus loin, il aperçut la silhouette d'un groupe d'avions.

Il se mit à les compter.

– Sept...

Ils étaient sept en tout.

Tout à coup, l'un des avions se mit à descendre, piquant le nez vers la terre.

IXE-13 sursauta :

Instinctivement, IXE-13 se dirigea vers le lieu du combat.

En moins de quelques secondes, IXE-13 s'était rapproché suffisamment pour juger la situation.

Cinq avions nazis attaquaient un avion allié.

– Six contre un... les salauds...

IXE-13 rageait.

– Ils vont s’apercevoir qu’on peut se battre, nous aussi.

Il fonça vers le groupe.

C’est à ce moment précis qu’il se rappela les recommandations du capitaine.

– Ne pas attaquer... éviter de me battre... mes informations sont trop importantes...

Il n’avait pas le droit de prendre de chances.

Si les Allemands le descendaient...

Personne ne pourrait avertir le Service Secret.

De plus, il songeait aux ordres du Capitaine.

Dans l’armée, dans la marine comme dans le service secret, il faut obéir aux ordres des supérieurs.

– Les ordres sont les ordres... soit... mais ai-je le droit de laisser mourir ce type-là quand j’ai peut-être une chance de le sauver... ?

Cet aviateur était peut-être un Canadien...

Peut-être un ami.

Cette pensée décida IXE-13.

D'ailleurs, il aurait été trop tard pour reculer.

Déjà les Nazis l'avaient aperçu.

Sa brusque arrivée avait désorganisé leurs rangs.

Le pilote de l'aviation canadienne aperçut IXE-13.

Il lui fit un signe de la main.

Un signe qui semblait vouloir dire :

– Merci... à nous deux, nous les descendrons peut-être.

IXE-13 n'eut aucune difficulté avec le premier avion qu'il rencontra.

Il le prenait par surprise.

Quelques balles seulement, et le pilote, touché au cœur, perdit le contrôle.

L'avion descendit directement dans la mer.

Les nazis n'abandonnèrent pas la partie.

Ils tentèrent de cerner les deux Alliés.

Mais IXE-13 et l'inconnu étaient des pilotes de première force.

À un certain moment, IXE-13 se vit cerné par deux avions.

Il réussit à en descendre un et à échapper au second.

Il en restait encore trois.

IXE-13 avait dû descendre très bas pour éviter le dernier appareil.

Pendant ce temps, les trois nazis chargèrent l'aviateur canadien.

IXE-13 ragea.

Il venait de voir une longue traînée de feu sortir de la queue de l'avion de son compagnon.

– Ils l'ont.

L'avion passa à quelques pieds de l'endroit où se trouvait IXE-13.

L'espion canadien aperçut l'aviateur.

C'était un tout jeune homme.

Vingt-cinq ans au plus.

Dans ses yeux se lisait une froide détermination.

Il était bien décidé à mourir.

IXE-13 lui cria :

– Je vais essayer de te venger...

Quelques secondes plus tard, l'avion s'abattait dans l'eau.

IXE-13 n'avait pas une seconde à perdre.

Les nazis descendaient vers lui.

– Trois contre un...

Il ne regrettait nullement de s'être porté au secours de l'aviateur.

Mais maintenant, il fallait sortir de ce mauvais pas.

Les aviateurs nazis étaient habiles.

IXE-13 le savait.

Il réussit à éviter deux des avions et à prendre de l'altitude.

Les avions le poursuivaient.

Il se mit à descendre à toute vitesse en fonçant sur l'un d'eux.

– Je l'ai... plus que deux...

Mais pendant qu'il descendait son troisième appareil, IXE-13 aperçut l'un des nazis qui tirait de côté.

L'une des balles frappa l'hélice de l'avion.

– Ça y est... touché...

Les Allemands ne s'en étaient pas rendu compte.

Ils n'étaient plus que deux et décidèrent de fuir.

– Heureusement, murmura IXE-13.

Le moteur arrêta de tourner.

IXE-13 se voyait encore pris comme dans son aventure précédente.

Mais cette fois, ils ne pouvait pas sauter en parachute.

Il se trouvait au-dessus de l'eau.

Heureusement, la tempête de la veille avait laissé un fort vent.

– Le vent travaille pour moi... heureusement...

Il ne perdait presque pas d'altitude.

– Si je puis rencontrer une île...

Il regardait son indicateur.

Il marquait 7000 pieds.

Quelques secondes plus tard, il ne marquait plus que 5000.

IXE-13 regarda sous lui.

Soudain, il poussa un cri de joie.

– Une île... c'est une île.

Juste en bas, il y avait en effet de la terre.

IXE-13 se dit :

– C'est mon unique chance. Il faut que je la prenne.

Il plaça ses manettes.

L'avion se mit à descendre.

– J'espère qu'il va atterrir comme il faut.

IXE-13 ne savait pas tout le mal qui avait été fait à son avion.

L'avion approchait de la terre.

IXE-13 examinait le terrain pour atterrir.

– Hum... pas beaucoup de place... et beaucoup de rochers...

Ce n'était guère réjouissant.

L'avion n'était plus qu'à quelques pieds de la terre.

IXE-13 se prépara pour un « crash ».

Mais les roues tournaient librement.

Elles se posèrent contre la terre.

L'avion roula pendant quelques secondes, emporté par l'élan.

Un mur de roche se trouvait en avant.

L'avion stoppa à environ dix pieds du mur.

– Ouf, je l'ai échappé belle, fit le Canadien.

Il sortit de l'avion.

Il regarda autour de lui.

Soudain, il s'arrêta brusquement.

Les buissons venaient de bouger.

– Espérons que j'ai affaire à des amis...

IXE-13 regardait encore dans cette direction lorsque les buissons bougèrent à nouveau.

Trois hommes apparurent.

C'étaient trois officiers de l'armée nazie.

\*

– Tiens, tiens, un visiteur, fit l'un d'eux.

– Parfaitement... un petit aviateur allié... vous pensiez atterrir ici comme si vous étiez chez-vous, enchaîna un autre.

Le troisième sortit son revolver.

– Au moindre geste, je t'abats comme un chien.

IXE-13 se laissa fouiller sans prononcer une parole.

– Votre nom ? demanda un des officiers, en anglais...

IXE-13 haussa les épaules.

L'un des trois dit en allemand :

– Il ne comprend pas l'allemand... peut-être le français...

Et il demanda en un mauvais français :

– Votre nom ?...

Nouveau silence.

Les officiers ne savaient que penser.

IXE-13, selon eux, ne parlait ni le français, ni l'anglais, ni l'allemand.

– Peut-être l'espagnol... ou autre chose...

Un officier proposa :

– Emmenons-le en dedans...

– Très bien.

– Peut-être que quelqu'un trouvera un moyen de lui faire ouvrir la bouche.

– C'est à espérer.

Ils firent signe à IXE-13 de les suivre.

Comme s'il ne savait pas ce qu'il lui arrivait, le Canadien les suivit bien docilement.

Pendant près de dix minutes, ils l'interrogèrent en diverses langues.

IXE-13 gardait toujours le silence.

Enfin, il décida de desserrer les lèvres.

Il s'adressa aux Allemands, mais leur parla en chinois.

Les trois officiers se regardèrent.

Ils ne comprenaient absolument rien.

Pendant ce temps, IXE-13 écoutait tout ce qui se passait autour de lui.

Peut-être qu'en jouant ce petit jeu, apprendrait-il des renseignements de première force, qui lui permettraient de se sauver ?

### III

La barque s'avavançait lentement sur l'eau.

Deux hommes étaient à l'intérieur.

C'étaient les deux assistants de Wantberg, Jacques Nacie et Roland Lesieur.

Deux Français, traîtres à leur pays, qui travaillaient maintenant pour le compte des Allemands.

Jacques Nacie était dur et froid.

Quant à Roland, il semblait un peu craintif, et on aurait dit qu'il faisait son ouvrage à contrecœur. (Lire le précédent : « LES ILES TRAITRESSES. »)

Roland ramait.

De grosses sueurs perlaient sur son front.

Le vent était encore assez fort et il était difficile de ramer.

– Jacques !

– Quoi ?...

– Est-ce qu'on approche ?...

– Oui, je vois l'île d'ici...

– Achève de te plaindre.

– Je ne me plains pas... je rame...

Il y eut un silence, puis Roland demanda :

– Es-tu sûr que nous avons pris la bonne direction ?...

– Écoute, Roland, est-ce que j'ai fait une erreur sur l'eau, à venir jusqu'ici ?

– Non, mais...

– Il n'y a pas de mais. Je te l'ai dit et je te le répète. Tais-toi et laisse-moi faire. Si nous voulons être payés, eh bien, nous devons prouver à ces Nazis que nous sommes intelligents, que nous avons de la tête et que nous savons nous en servir.

– Je sais, Jacques... mais pour moi, nous n'aurions pas dû venir avant l'arrivée de Wantberg. C'est lui qui doit nous donner les

ordres...

Jacques leva les bras en l'air.

Il semblait désespéré.

– Comment puis-je recevoir des ordres de Wantberg quand il n'est pas là... veux-tu me le dire ?...

– Je...

– Tu ne le sais pas. Nous recevons l'ordre de nous rendre immédiatement à l'île 14. Eh bien, j'obéis...

– Et Wantberg ?...

– Wantberg est parti hier avec cet aviateur... s'il n'est pas revenu, c'est qu'il lui est arrivé quelque chose... tu sais que la tempête a éclaté peu de temps après leur départ...

– Et s'il ne lui est rien arrivé ?...

– Il serait revenu. Ça fait plus de trois heures qu'il est parti.

Roland ne changea pas d'idée.

– Moi, je continue de dire que nous aurions mieux fait d'attendre Wantberg.

Jacques se serra les lèvres.

– Écoute, Roland, j'en ai assez. Si tu ne veux pas cesser, eh bien, tu n'auras plus de dents dans la bouche dans deux secondes, et tu iras prendre un bain au fond de la mer. J'ai fait de mon mieux... et en l'absence de Wantberg, je dois prendre les décisions.

– J'espère que tu en as pris une bonne.

– Et moi je souhaite que tu tombes paralysé de la langue.

Après cette petite altercation, il y eut un long silence.

Aussitôt, Jacques descendit.

Bientôt, la grosse chaloupe toucha la rive.

Il tira la chaloupe à lui.

Roland sauta sur la grève.

Presqu'aussitôt, un officier de la marine allemande apparut.

– Que voulez-vous ? demanda-t-il.

Jacques répondit en allemand :

– L’agent b-19 a appelé F-7 lui ordonnant de se rendre à l’île 14.

– Très bien, suivez-moi.

Il les emmena dans la grande maison.

Un autre officier était là.

C’était un capitaine.

En voyant entrer Roland et Jacques, il demanda :

– Où est Wantberg ?...

Jacques lui raconta ce qui s’était passé.

– Je ne comprends plus rien... je ne comprends pas pourquoi Wantberg est parti avec cet aviateur.

– Moi non plus, il a dit qu’il serait de retour dans une couple d’heures. Il n’est pas revenu.

– Donc, il n’a pu recevoir mon message ?...

– Non. Lorsque j’ai entendu l’ordre à la radio, j’ai décidé de venir ici immédiatement.

– Vous avez bien fait.

Le capitaine réfléchissait.

– Une chose certaine, c’est que Wantberg est intelligent.

Roland et Jacques approuvèrent.

– C’est l’un de nos meilleurs espions, fit le capitaine. Jusqu’ici, il n’a pas commis d’erreurs. Il devait donc avoir de bonnes raisons pour emmener cet aviateur en dehors de l’île.

– Certainement. Wantberg sait ce qu’il fait.

Le capitaine se leva :

– Êtes-vous fatigués ?...

– Moi, je le suis, dit Roland...

– Eh bien, reposez-vous dans la chambre, au fond. J’ai une enveloppe à vous remettre. Dans une couple d’heures, vous pourrez retourner à votre île.

Roland ne se fit pas prier.

Jacques le suivit.

Bientôt, les deux traîtres s’endormirent profondément.

Ils avaient dormi près de trois heures lorsque le lieutenant vint les réveiller.

– Hé, levez-vous...

Jacques se leva immédiatement.

Roland mit un peu plus de temps à se remettre sur pieds.

– Mais il fait jour, s'écria Jacques.

– Oui, le capitaine a préféré vous laisser dormir un peu.

– Il est bien aimable, fit Roland.

– Vous êtes prêts à partir ? demanda le lieutenant.

– Auparavant, je voudrais que vous jetiez un coup d'œil sur un prisonnier...

Roland sursauta :

– Vous avez un prisonnier ici ?...

– Oui. Un aviateur, mais nous ne pouvons pas l'interroger.

– Pourquoi ?....

– Il ne parle pas notre langue... ni le français, ni l'anglais, ni l'allemand.

– Peut-être le russe ?...

– Non, c’est quelque chose comme le chinois...

– Ah !

Roland haussa les épaules :

– Je regrette, mais je ne connais pas cette langue.

Jacques l’interrompt :

– Nous pouvons toujours voir le prisonnier, on ne sait jamais...

– Mais parfaitement, venez avec moi.

Le lieutenant les emmena dans une autre pièce.

– Où est le prisonnier ?...

– Enfermé dans la petite chambre noire.

– Très bien. Nous allons le montrer à ces deux hommes.

– Parfait.

Le marin donna les clefs.

Le capitaine vint rejoindre le petit groupe.

Les quatre hommes traversèrent un corridor.

Puis, le lieutenant introduisit une clef dans la serrure d'une petite porte.

Ils allaient rendre visite à IXE-13.

## IV

Dans la petite pièce qu'habitait IXE-13, il n'y avait pas grand meubles.

Une chaise, une table, et un vieux matelas.

C'était tout.

Mais ça faisait quand même l'affaire de notre héros.

Il s'était étendu sur le matelas et n'avait pas mis grand temps à s'endormir.

Il dormait depuis environ cinq minutes lorsqu'il entendit un bruit.

C'était la clef qui tournait dans la serrure.

– Voyons... pas moyen de dormir en paix... pourquoi ne me laissent-ils pas tranquille ?

Il allait bientôt avoir la réponse à cette question.

La lumière s'alluma dans la pièce.

Elle ne s'allumait que du dehors et en temps ordinaire, la pièce était toujours plongée dans l'obscurité.

– Levez-vous, fit une voix, en allemand.

IXE-13 obéit.

Il se leva lentement, se retourna.

Ses yeux se posèrent tout d'abord sur les deux officiers.

Le lieutenant, grand et mince, le capitaine, plus petit mais plus costaud.

Puis ses yeux se jetèrent sur les deux autres hommes.

Malgré lui, il eut un frisson.

Ces deux hommes, ils les connaissaient.

Il était certain, aussi, qu'ils le reconnaîtraient.

– Ma petite comédie est terminée...

Jacques parla le premier.

Tout d'abord, il était demeuré là, la bouche entrouverte, incapable de proférer une syllabe, mais il avait pu se ressaisir peu à peu.

Il fit un effort pour dire :

– Ça, par exemple...

Et se servant du fameux patois allemand, il lança :

– Hein Gott

Roland bégaya :

– Non... non... je rêve... ce n'est pas lui... ce ne peut être lui...

– Non, nous ne rêvons pas.

Le Capitaine s'approcha.

– Allez-vous m'expliquer ce qui se passe ?...

– Parfaitement, Capitaine... nous connaissons votre prisonnier.

– Hein ?

– Mais oui. C'est lui que Wantberg a emmené en chaloupe, hier soir.

Le capitaine n'en pouvait croire ses oreilles.

– Mais alors, que s'est-il passé ?...

– C'est ce que je veux savoir...

– Même si vous le questionnez, il ne parlera

pas... il ne parle pas notre langue.

Jacques éclata de rire.

– Vous croyez... eh bien, mon cher Capitaine, cet homme vous a joué la comédie...

– Comment cela ?...

– Il parle le français comme vous et moi.

– Nous lui avons parlé... maintenant, j'aimerais bien lui poser quelques questions.

– Pas ici. Emmenons-le dans la grande salle.

– Bien, Capitaine.

Ils reprirent le chemin qu'ils avaient parcouru tout à l'heure, en sens inverse.

Mais cette fois, IXE-13 les accompagnait.

Il se demandait comment il se tirerait de ce mauvais pas.

Il ne pouvait plus dire qu'il ne parlait pas français.

Roland et Jacques l'avaient entendu, tous les deux.

En arrivant dans la grande pièce, Jacques prit

IXE-13 par le collet.

– Et maintenant, jeune homme, tu vas me dire ?

IXE-13 releva la tête :

– Ce n'est pas nécessaire de briser le collet de ma chemise.

Jacques parut déconcerté.

Mais il recommença de plus belle.

– Qu'est-ce que tu as fait de Wantberg ?...

– Wantberg... je ne le sais pas...

– Ne fais pas l'imbécile.

– Puisque je vous dis que c'est la vérité...

– Mein Gott, il est parti avec vous...

– Je sais, mais vous n'avez pas vu la tempête ?...

– Si.

– Eh bien, la chaloupe a chaviré. Nous sommes tombés tous les deux à l'eau, et malheureusement, nous ne nous étions pas donné rendez-vous, auparavant.

Le capitaine s'avança :

– Vous mentez... vous êtes...

– Je dis toute la vérité. Maintenant, libre à vous de ne pas me croire. Allez voir au fond de l'eau, vous aurez la preuve de ce que j'avance.

– Imbécile.

– Pourquoi mentirais-je ? fit IXE-13. Si Wantberg était prisonnier des Alliés, je vous le dirais pour que vous fassiez un échange avec moi... mais je vous déclare que Wantberg est tombé à l'eau en même temps que moi. C'est tout ce que je sais, libre à vous de me croire.

Il y eut un profond silence.

Il fallait se rendre à l'histoire de l'espion.

C'était la seule.

Jacques demanda :

– Quand vous êtes remonté à la surface, vous avez vu Wantberg ?...

– Non, je ne l'ai pas vu... il faisait nuit.

– Vous avez raison.

Il y eut un silence.

Le capitaine questionna :

– Supposons que votre histoire soit vraie.  
Comment avez-vous pu gagner terre ?...

IXE-13 ne répondit pas.

– Où avez-vous pris cet avion ?...

Nouveau silence.

– Répondez ! Où vous rendiez-vous avec cet avion ?

– Regardez dans le dictionnaire, répondit ironiquement IXE-13.

Jacques se retint pour ne pas le frapper.

– Oh, si vous voulez, je vais donc le faire parler... que ça me ferait donc plaisir !

Mais le capitaine lui saisit le bras :

– Non, pas tout de suite...

– Pourquoi ?...

– J'ai d'abord plusieurs choses à éclaircir. Il faut mener cette enquête discrètement...

– Que voulez-vous savoir ?...

– Tout d’abord, pourquoi Wantberg a-t-il emmené son prisonnier en dehors de l’île ?

– Ensuite ?

– L’histoire de cet aviateur est-elle véridique ?... Qu’allait-il faire avec cet avion ?...

Jacques haussa les épaules :

– Ce sont là des problèmes que vous aurez de la difficulté à résoudre, capitaine...

– C’est surprenant, nous sommes organisés, et je puis recueillir des renseignements sans les demander aux Alliés.

Jacques ne voulait pas abandonner la partie.

– Capitaine ?...

– Quoi ?...

– Je suis certain de pouvoir le faire parler...

– Oui, mais cette fois-ci...

– Je puis prendre des précautions... j’ai de l’expérience...

– Peut-être... pouvez-vous le faire parler sans le tuer ?...

– Il ne mourra pas...

Le Français sourit :

– Il sera peut-être souffrant quelque temps...  
mais il ne perdra pas trop de sang, il parlera avant  
qu'il ne soit trop tard...

– Et s'il ne veut pas ?...

– Il va vouloir, n'ayez crainte. Je vous en  
donne ma parole.

Le capitaine réfléchit longuement.

Il consulta le lieutenant.

– Écoutez, il faut que vous retourniez à votre  
île.

– Tout de suite ?

– Oui.

– Bon.

– Mais d'un autre côté, il se peut que le  
prisonnier nous ait menti. Nous l'ignorons...

– Si je pouvais...

– Je vais vous le laisser.

Jacques sursauta :

– Vrai ?...

– Oui, emmenez-le dans l'île et questionnez-le. Aussitôt que vous aurez du nouveau, mettez-vous en communication avec moi.

– Bien, capitaine.

IXE-13 allait retourner dans la fameuse île.

De plus Jacques semblait décidé à le faire parler

Soudain, les yeux d'IXE-13 se posèrent sur le gros Roland Lesieur.

Ce dernier n'avait rien dit... n'avait rien fait.

Une idée germa dans les yeux du Canadien...

– Oui, tout est possible, se dit-il.

Le Capitaine donna des ordres.

On attacha les poignets d'IXE-13 derrière son dos.

Le lieutenant déclara :

– Votre chaloupe est prête.

– Merci, capitaine.

– Alors, allez-y, et bonne chance.

– Au revoir, Capitaine.

Ils se dirigèrent vers la grève.

Le lieutenant les accompagna.

IXE-13 monta le premier dans la chaloupe.

Ensuite, ce fut Roland qui s’assit en face de lui.

Puis Jacques, à l’autre bout, revolver en main, se préparait à faire feu à la moindre alerte.

– Bonne chance, cria le lieutenant.

– Bonjour.

Le lieutenant poussa la barque.

Roland eut quelques difficultés avec ses rames au début.

Mais enfin, la grosse chaloupe avait gagné le large.

Tout allait bien.

Assis au bout de la chaloupe, faisant face aux deux traîtres français, IXE-13 ne semblait pas préoccupé.

Au contraire, il sifflait un air populaire.

– Tu vas siffler autre chose, rendu à l'île.

IXE-13 lui sourit :

– Certain, le morceau que vous désirerez, mais une chose certaine, c'est que vous ne me ferez pas chanter... siffler, très bien, mais pas chanter.

Le silence tomba entre les trois hommes.

Roland ramait avec force.

Chaque fois qu'il levait les yeux, il rencontrait ceux d'IXE-13.

Il voulait regarder ailleurs.

Mais quelque chose le ramenait vers IXE-13.

Les yeux de l'espion semblaient dire :

– Écoute, je suis Français, comme toi...

Roland tourna les yeux de côté.

Mais bientôt, ils revinrent vers ceux d'IXE-13.

– Tu es dans le mauvais chemin...

Roland ne pouvait plus résister.

Il écoutait le langage des yeux.

– Tu crois que tu es un homme fini... mais tu peux te racheter...

Et la même phrase revenait continuellement :

– Nous sommes tous les deux, du même pays... nous sommes deux Français...

Soudain, Roland prononça d'une voix forte.

– Très bien, c'est assez... laissez-moi tranquille.

Les deux hommes sursautèrent.

Jacques demanda :

– Qu'est-ce que tu as, es-tu malade ?

Les mains de Roland tremblaient.

Il montra IXE-13.

– Dis-lui d'arrêter ?...

– Arrêter quoi ?...

– De me parler, comme cela...

IXE-13 protesta :

– Je n'ai pas dit un mot...

– Je veux dire, vos yeux... ne me regardez plus ainsi...

Jacques ne comprenait plus rien.

– Rame donc. Ce type ne t’a pas parlé. Je l’aurais entendu, continue ton travail et ne pense plus à rien...

– Bon, bon, très bien, Jacques.

Roland baissa les yeux.

Il se remit à ramer.

Il ne regardait plus IXE-13.

Mais il réfléchissait profondément.

Dans quelque temps, il serait riche.

Les Allemands le paieraient généreusement.

Il devait obéir à Jacques.

Jacques ne se trompait jamais.

Roland était plus décidé que jamais à s’avancer dans la voie où il s’était déjà trop aventuré.

Il releva les yeux, bien décidé.

Mais de nouveau, ses yeux rencontrèrent ceux d’IXE-13.

Les yeux d’un homme honnête.

Un homme droit qui était prêt à donner sa vie  
pour son pays.

## V

La chaloupe approchait déjà l'autre île.

Le silence étant retombé entre les trois hommes.

Roland était de plus en plus nerveux.

Il avait toujours les yeux baissés.

Il avait peur de regarder IXE-13.

Notre héros regardait maintenant la rive.

Soudain, il sursauta.

Il y avait une barque... une grosse chaloupe, sur la rive.

Or, il se rappelait qu'en tout, il n'y avait que deux chaloupes dans l'île.

L'une qu'il avait utilisée avec Wantberg, et celle dans laquelle il se trouvait présentement.

– Il y a quelqu'un dans l'île.

Jacques demande :

– Qu'est-ce que vous avez ?...

– Quoi ?...

– Pourquoi regardez-vous dans l'île comme cela ?... Vous avez sursauté ?...

– Moi, mais non...

C'était peut-être du secours...

– On ne sait jamais.

Mais Jacques s'était retourné.

À son tour, il aperçut la grosse chaloupe.

– Il y a quelqu'un dans l'île...

Roland eut peur.

– Je te l'avais dit, Jacques...

– Quoi ?...

– Nous n'aurions pas dû quitter l'île...

– Oh, laisse-moi tranquille...

– Es-tu certain que c'est la bonne île ?...

– Oui.

Il sortit un autre revolver de sa poche.

– Nous pourrions au moins nous défendre...

La chaloupe touchait presque la rive.

– En tout cas, fit Roland, s’il arrive quelque chose, je t’aurai prévenu...

Il se tut brusquement.

Tous venaient de voir une ombre dans la barque.

Soudain, l’ombre se dressa.

Les trois hommes poussèrent un cri.

Un cri de surprise.

– WANTBERG !

L’Allemand était là, souriant.

– Mais oui, c’est bien moi...

Il regarda IXE-13 :

– Non, mais quelle surprise... je ne croyais vraiment pas...

– Moi non plus. C’est une vraie surprise...

– C’est bien pour dire, comme le monde est petit.

Tout en causant, ils s’étaient dirigés vers la

petite cabine.

Ils entrèrent.

Jacques et Roland n'étaient pas encore revenus de leur surprise.

– Vous autres non plus, vous ne croyiez pas me voir revenir ?...

– Mais...

– Je vais vous expliquer ce qui s'est passé.

Lorsqu'il tomba à l'eau, Wantberg dut lutter contre IXE-13.

On sait que notre héros réussit à remonter à la surface.

Ce fut la même chose pour le nazi.

Mais Wantberg fut plus chanceux.

Il ne remonta qu'à quelques pieds de la chaloupe.

Aussi, il profita de cet avantage.

Il la saisit et essaya de la retourner.

Ce fut l'ouvrage le plus difficile.

Mais il y parvint après des efforts inouïs.

Les rames qui étaient dans le fond de la chaloupe étaient encore là.

Wantberg était sauvé.

Il décida de retourner à son île.

Mais le vent était fort.

Il mit beaucoup trop de temps pour entrer.

Lorsqu'il arriva, Jacques et Roland étaient déjà partis.

– Et ce n'est pas tout, fit Wantberg...

– Quoi ?...

– Nous avons de la compagnie...

– Ah !

– Vous n'avez pas remarqué en arrivant dans l'île... le décor est changé...

Roland sursauta :

– Mais oui... J'ai cru qu'il y avait des buissons hauts, et épais... des buissons qui n'étaient pas là quand nous avons quitté l'île.

– C'est bien ça, vous avez raison... eh bien, derrière ces buissons, il y a quatre avions.

– Hein ?

– Oui, quatre avions avec leurs pilotes... il faut prendre nos précautions... on ne sait jamais, cet aviateur peut avoir trop parlé.

– Je comprends...

Wantberg se serra les lèvres...

– Mais moi, dit-il, il y a des choses que je ne comprends pas...

– Quoi donc ?...

– Tu oses demander quoi ?...

Jacques avait un peu peur.

Pourtant, il n'avait fait que son devoir.

– D'où venez-vous ?

– De l'île 14.

– Ah !

– Nous avons reçu un message hier soir...

– Tard... ?

– Trois heures après votre départ.

– Ensuite ?...

– Ils demandaient de nous rendre dans l'île 14 immédiatement. Ils m'ont remis cette enveloppe.

Wantberg prit l'enveloppe assez rudement.

Il ne la regarda même pas.

Il la mit dans sa poche.

– Vous ne pouviez pas attendre mon retour...

– Mais...

– Il n'y a pas de mais... je vous avais dit que je reviendrais...

– Oui, mais dans une couple d'heures... nous avons attendu, quatre heures en tout.

Roland était heureux.

Il aimait que Jacques se fasse conter cela.

– Vous auriez pu me laisser un mot.

– Je n'y ai pas pensé...

Wantberg grogna quelque chose.

Il reprit l'enveloppe.

Après l'avoir ouverte, il jeta un coup d'œil sur la feuille.

Puis il se mit à la lire en entier.

Sa figure avait changé.

Il ne semblait plus en colère.

– De très bonnes nouvelles.

– Vrai ?...

– Oui, le grand jour approche... encore quelques informations et nous serons prête...

Il jeta un coup d'œil à IXE-13.

– Peut-être que ces informations, quelqu'un pourra me les donner ?

IXE-13 sourit :

– Certainement. La marée va changer dans quelques heures. Est-ce ce que vous désirez savoir, Wantberg... ?

Jacques s'avança :

– Assez, ne montre pas trop ton intelligence et garde ta salive. Je te donnerai une chance de la dépenser avant longtemps.

Il tira Wantberg par la manche de son gilet.

Les deux hommes se retirèrent à l'écart.

Ils se mirent à causer à voix basse.

IXE-13 prêta l'oreille.

Mais les deux hommes ne parlaient pas assez fort.

Il ne pouvait rien comprendre.

Il se tourna du côté de Roland :

– Pour moi, il va y avoir une petite fête de sang, tout à l'heure.

Roland ne répondit pas.

Ses yeux se baissèrent à nouveau.

Ses lèvres se mirent à trembler.

C'est alors que Wantberg s'approcha de lui.

– Roland ?

– Oui.

– Vous allez emmener le prisonnier ?...

– Où ?...

– Dans l'autre pièce arrière, et demeurez à ses côtés.

– Bien.

– Ne laissez pas votre revolver une seconde. Vous savez, c'est un type dangereux.

– Ne craignez rien.

– Tout à l’heure nous irons lui rendre visite,  
Jacques et moi...

– N’oubliez pas d’apporter le vin,  
recommanda IXE-13.

Wantberg se mit à rire :

– Très bien... je suis certain que vous  
apprécierez notre petit party.

Roland sortit son revolver.

Il poussa dans le dos d’IXE-13.

– Allons, avancez.

L’espion passa tout près de la fenêtre.

Il vit les quatre avions allemands.

Les pilotes se tenaient tout près.

Roland ouvrit une porte.

– Allons, entrez.

IXE-13 passa dans une petite pièce.

C’était un appartement tout sale.

On devait y pénétrer peu souvent.

Il y avait deux chaises en tout.

Rien d'autre comme meuble.

– Asseyez-vous au fond... là...

IXE-13 obéit.

Il ne semblait pas nerveux du tout.

Roland s'assit en face de lui.

– Je vous avertis tout de suite...

– De quoi ?...

– Si vous essayez de vous sauver, je vous tue...

– Je n'ai pas l'intention de mourir.

– Tant mieux.

Le silence tomba.

Roland regardait IXE-13.

Ce dernier regardait Roland.

Le Français se devait de ne pas laisser son prisonnier.

Mais il était très nerveux.

De nouveau, le regard d'IXE-13 le troublait.

Il y avait un quelque chose d'indéfinissable, dedans.

N'y tenant plus, Roland déclara :

– C'est assez, vous entendez...

– Assez de quoi ?...

– Ne me regardez pas... ne me regardez pas comme cela...

– Oh, je m'excuse... c'est malgré moi...

– Comment cela ?...

– Vous comprenez, avant de m'enrôler, j'étais colporteur, fit l'espion.

– Ah !

– Le patron m'avait dit :

« Il faut toujours regarder le client dans les yeux, quand on veut lui vendre.

« Eh bien, j'ai pris cette habitude.

« C'est pourquoi je vous regarde dans les yeux.

– Je regrette, fit Roland, mais je ne suis pas un client...

– Peut-être que non... je vendais des légumes...  
mais aujourd'hui, je puis vendre autre chose...

Roland s'efforça de rire.

– Vous perdez votre temps...

– Vous croyez ?...

– N'essayez pas de faire un marché avec moi,  
ça ne marchera pas...

– C'est regrettable, fit IXE-13.

– Vous faites mieux de penser à ce que vous  
devrez répondre tout à l'heure lorsque Wantberg  
et Jacques vous interrogeront.

– Peut-être avez-vous raison ?

Il y eut un silence.

Puis IXE-13 reprit :

– Oui, c'est vrai...

– Quoi ?...

– Je suis certain que ça va être très dur. Mais  
je n'ai pas peur... je suis endurci... depuis que je  
suis enfant que je fais de l'ouvrage dur.

– Ah !

– Je ne suis pas Français, vous savez.

– Non ?...

– Je suis Canadien... mais je me suis battu pour la France... pour vous délivrer... lorsque j'étais petit, je travaillais sur une terre... lorsque la guerre sera finie, j'ai l'intention d'y retourner... avec ma femme... une jolie Française... je ne suis pas marié... mais fiancé... j'aimerais que vous voyez ma future...

– C'est assez, avez-vous compris ?...  
N'essayez pas de m'attendrir.

– Ce n'est pas mon idée...

Un nouveau silence.

Puis, IXE-13 continua.

– Je voulais simplement vous parler de ma fiancée... Une Française jolie, comme toutes les Françaises d'ailleurs. Sa mère a été martyrisée par les nazis... une vieille femme de plus de soixante ans... elle hait les Allemands... moi aussi d'ailleurs...

Roland écoutait sans mot dire.

– Elle travaillait dans un café. On a déjà voulu l’engager comme danseuse, mais elle a refusé.

– Pourquoi ?...

– Elle préférerait demeurer à son café, parce qu’elle travaillait là depuis trop longtemps. C’est comme cela qu’elle est franche, honnête.

Roland respirait bruyamment.

– Un jour, poursuivit le Canadien, après la guerre, nous nous marierons... nous aurons des enfants... de beaux bébés...

Il se passa la main sur le front.

– Et puis, j’espérais que, ah non, à quoi bon penser à tout cela. Je mourrai avant de réaliser mon rêve.

– Parlez... qu’est-ce que vous espériez ?

IXE-13 eut un soupir de soulagement.

Enfin, Roland s’intéressait à son histoire.

– J’espérais trouver une terre, en France, tout près du village de B... C’est là que demeure ma fiancée.

– À B...

– Oui. J’aurais construit une maison.

Roland déclara :

– La terre est bonne de ce côté-là.

– Vous connaissez cela ?

– Oui. Je suis né à B...

– Mais alors, vous devez connaître ma fiancée ?

– Peut-être.

– Elle s’appelle... Gisèle Tuboeuf...

Les yeux de Rolland se mouillèrent.

– La petite Gisèle... oui, je me souviens, je suis plus vieux qu’elle, j’ai connu sa mère adoptive, madame Cornu.

– C’est bien cela.

– Vous dites que les Allemands l’ont martyrisée ?

– En effet.

– Est-elle morte ?

– Non, on l’a sauvée à temps... elle demeure en Angleterre, maintenant.

– Ah, tant mieux.

IXE-13 ne laissa pas refroidir la conversation.

– Vous aviez une grande terre, là-bas ?

– Oui, mais je n’y suis pas resté longtemps.

– Pourquoi ?

Roland soupira :

– Pourquoi ?

Il avait la langue déliée.

Il se mit à compter son histoire.

## VI

Roland Lesieur était un bon petit Français.

Il vivait sur une ferme avec son père et sa mère.

Mais il avait à peine dix ans, lorsqu'il perdit son père.

Un an plus tard, sa mère se remariait.

Tout alla bien pendant quelque temps.

Mais Roland grandissait.

Il voulait sortir avec ses amis.

Mais voilà, son beau-père ne voulait jamais lui passer un sou.

Roland se plaignait à sa mère.

– Maman, tous les autres ont de l'argent.

– Tu n'en as pas besoin.

– Mais pourquoi ne me payez-vous pas ?

– Te payer pour travailler ? tu es fou ?

– Du tout, je ne suis pas fou... les autres, mes amis, ont un salaire.

– Mon mari a dit non, et c'est non.

Sa mère était bien changée depuis ce mariage.

Elle donnait toujours raison à son mari.

– Et puis pourquoi veux-tu cet argent ?

– Je voudrais m'acheter une bicyclette.

– Voir si tu as besoin de cela.

Mais Roland voulait sa bicyclette.

Un jour, décidé, il quitta la maison paternelle.

Il se chercha de l'ouvrage.

Il n'en trouvait pas.

Il parcourut quelques villages, quelques villes.

Il couchait à la belle étoile et mangeait ce qu'on lui donnait,

Un jour, il n'avait pas mangé du tout depuis plus de vingt-quatre heures, il eut faim.

Il passait devant un étal de boucher.

C'était rempli de monde.

Sur le comptoir, à l'a vue de tout le monde, il y avait un morceau de jambon cuit de quatre à cinq livres.

L'eau en venait à la bouche du jeune homme.

Il entra.

Il s'approcha du fameux comptoir.

Tous les commis étaient occupés.

Vivement, il s'empara du jambon et se dirigea vers la sortie.

C'est alors qu'une femme s'écria :

– Au voleur.

Elle n'avait pas vu Roland.

C'était un autre homme qui avait tenté de lui enlever sa sacoche.

Mais Roland l'ignorait.

Il se mit à courir.

Quelques clients partirent à sa suite.

Il fut bientôt rattrapé.

On le conduisit au poste de police.

Le lendemain, il comparaissait devant le juge.

Il conta son histoire, mais cela ne parut pas émouvoir le tribunal.

– Nous connaissons cette romance des pauvres, fit le juge. Vous vous dites pauvre et pourtant ce sont eux que vous privez en prenant ce jambon. Peut-être qu'une famille se privera à cause de cela.

Enfin, le juge rendit sa sentence.

– Deux mois.

Roland avait dix-neuf ans.

On l'envoya en prison.

Deux mois, ce n'était pas long.

Il pourrait manger à sa faim.

Mais à la prison, il se fit des amis.

Des amis qui préparaient une évasion.

Roland se mit sur leur côté.

Il ne lui restait pas un mois.

Mais il se sauva quand même avec eux.

On lui avait promis de l'ouvrage s'il aidait ses

compagnons.

Il trouva en effet une position.

Mais il se lança dans la mauvaise voie.

Ce fut un vol, puis un second, un troisième.

Un jour, ils furent pris sur le fait.

Ils allaient se faire arrêter.

L'ami de Roland perdit la tête.

Il sortit un revolver et tira.

Une personne fut tuée.

Il y eut procès.

Le compagnon de Roland fut condamné à la guillotine.

– Vous mériteriez le même sort, lui dit le juge, mais j'aurai pitié de vous et je ne vous condamnerai qu'à vingt-cinq ans de pénitencier.

Roland prit le chemin du pénitencier.

Il y demeura une dizaine d'années.

C'est alors que la guerre éclata.

Roland s'était fait ami avec Jacques Nacie, un autre prisonnier.

Après quelque temps, Jacques lui dit :

– Veux-tu te sauver ?

– Me sauver ?

– Oui, j'ai un moyen, tu sais que les Allemands avancent continuellement ?

– Oui.

– Eh bien, j'ai des amis, les Allemands pourraient nous faire sortir d'ici. Ensuite, ils nous cacheraient, nous serions payés pour quelques légers services, et on nous rendrait notre liberté.

– J'accepte.

Il n'y avait pas à hésiter.

Mais l'évasion n'était pas proche.

Les années succédaient aux mois.

Un jour, Jacques vint lui dire :

– J'ai des nouvelles, c'est pour demain.

Il ne se trompait pas.

Ils furent demandés au parloir.

Sans explication, on les remit en liberté.

Des soldats nazis les attendaient à la porte.

Deux jours plus tard, ils arrivaient à la fameuse île.

Et c'est depuis ce jour-là que Roland était devenu l'un des assistants de Wantberg.

\*

Roland s'arrêta quelques secondes.

IXE-13 l'avait laissé parler, sans l'interrompre !

– Oh, je sais ce que vous pensez de moi, reprit-il.

– Je ne pense rien, la chance ne vous a pas aidé, c'est tout.

T'aurais dû rester là-bas, j'y serais encore mieux qu'ici.

Il hésita :

– Je suis un bon à rien, je sais, mais...

– Mais quoi ?

– Je regrette, oui, je regrette ce que j'ai fait...

– Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

– Vous savez, je n'ai jamais tué... c'est mon compagnon, je ne voulais pas tuer, mais je n'ai pas voulu le trahir... je me suis avoué coupable autant que lui... je n'étais pas un traître, mais maintenant, je le suis.

– Rachetez-vous.

– C'est presque impossible maintenant, et puis, c'est plus grave que vous pensez...

– Comment cela ?

– Les Allemands, pour qui je travaille, préparent l'invasion de l'Angleterre par le Nord.

IXE-13 fit semblant d'être surpris :

– C'est une farce ?

– Une farce, pas du tout.

– Mais voyons...

– Ils sont fort bien préparés, leur plan est prêt, je sais exactement ce qui se passe ici et si personne ne les arrête, ils vont réussir, vous entendez...

– Mais...

– Les Allemands s’emparent des îles petit à petit. Ils établissent des bases partout, puis un jour, ce sera l’attaque, tout en même temps, par bateau, par sous-marin, par avion, les anglais ne s’attendent pas à cela...

Il respira bruyamment.

– Ils vont tuer par milliers, par millions, ils ont des milliers d’avions prêts à l’attaque.

– Mon Dieu !

– On transporte des centaines de tanks sur les îles pour ensuite les glisser dans les bateaux le jour de l’attaque. L’Angleterre ne pourra jamais résister à tout ça, et dire que moi, moi, je suis mêlé à eux... je fais partie du complot.

IXE-13 murmura :

– Les Alliés ne se doutent pas, maintenant, il est trop tard.

Roland sursauta :

– Non, il n’est pas trop tard

– Comment cela ?

– Écoutez bien.

– J’écoute..

– Je vous ai dit tout à l’heure que je n’avais jamais été traître...

– Je vous crois.

– Je veux me racheter, je ne veux pas trahir la France.

– Vous avez raison. En la trahissant, vous aidez les Allemands à tuer des enfants, des vieillards, à martyriser des vieilles femmes comme madame Cornu.

– Il n’est pas trop tard que je vous dis.

– Comment cela ?

– Cette île est l’île principale. C’est Wantberg qui est la tête dirigeante du complot, c’est lui qui a dressé les plans d’attaque.

– Ah !

– Tous les plans sont ici... sans ces plans, ils peuvent agir.

IXE-13 commençait à espérer.

Peut-être aurait-il une chance.

Une chance d'accomplir sa mission.

Roland reprit :

– Il y a ici le poste de radio de toutes les îles, sans ce poste de commande, les autres îles ne peuvent communiquer entre elles...

– Mais, comment faire ?

– Il faudrait s'emparer des plans.

– Est-ce possible ?

– Peut-être, ils sont ici, je sais où, je puis vous aider, je puis me racheter, n'est-ce pas ?

– Mais oui.

IXE-13 fronça les sourcils.

– Mais il y a quelque chose...

– Quoi ?

– Les pilotes allemands ?

– Nous n'avons qu'une chance, il faut la saisir.

– Tu as raison, c'est notre unique chance.

Soudain, IXE-13 s'arrêta net :

– Qui me prouve que vous êtes un allié ? que vous ne tentez pas de me donner une fausse

espérance ?

Roland se leva.

Il sortit un couteau.

D'un mouvement brusque, il brisa les liens  
d'IXE-13.

– Est-ce une preuve ?

– Oui.

IXE-13 lui tendit la main.

– Lesieur, permettez-moi de vous serrer la  
main, vous rachetez votre passé.

Roland mit la main dans la sienne.

– Puis-je savoir votre nom ?

IXE-13 hésita :

– Eh bien oui, je vais vous le dire... vous avez  
le droit.

Il salua légèrement :

– Agent secret IXE-13.

Roland sursauta :

– Quoi ? qu'est-ce que vous dites ?

L'espion répéta :

– Agent secret, IXE-13.

– IXE-13, c'est vous ?

– Oui, mon vrai nom, Jean Thibault, Canadien français.

De nouveau, Roland lui serra la main.

– Mais pourquoi êtes-vous venu ici ?

– Justement pour découvrir ces plans.

– C'est vrai ?

– Mais oui.

– Tu parles d'une coïncidence, mais vite, ne perdons pas de temps.

– Vous avez raison.

IXE-13 n'avait pas de revolver.

Il prit le couteau de Roland.

– Vous permettez, je veux me défendre.

– Mais oui.

Roland alla ouvrir la porte.

Le chemin était libre maintenant.

IXE-13 réussira-t-il à s'emparer des plans, et à sortir de là.

## VII

Comme ils allaient sortir, ils entendirent un bruit de pas.

Jacques et Wantberg approchaient.

Ils venaient justement pour interroger IXE-13.

Jacques s'aperçut le premier de ce qui se passait.

Mais IXE-13 ne lui donna pas de chance.

Il fonça sur lui.

Un dur coup de poing et le traître français s'écrasa.

IXE-13 bondit dans la grande salle.

Mais Wantberg guettait.

Il n'était qu'à quelques pieds d'IXE-13.

Il leva son revolver.

Un coup de feu.

Mais ce n'était pas Wantberg qui avait tiré.

C'était Roland.

L'espion nazi tomba, tête première.

– Je l'ai, cria Roland.

Sans perdre une seconde, IXE-13 bondit vers la sortie.

Il avait pris le temps, cependant, de s'emparer du revolver de Wantberg.

Il courut en direction des avions.

Déjà, les moteurs grondaient.

En entendant les coups de feu, les Allemands avaient préparé leurs appareils.

Un seul pilote n'était pas encore monté dans son avion.

IXE-13 fit feu.

Le pilote tomba.

– Je suis chanceux.

IXE-13 bondit vers l'avion.

Deux des Allemands avaient réussi à décoller.

IXE-13 sauta dans la carlingue.

Il jeta un coup d'œil de côté.

Le troisième avion se préparait.

IXE-13 visa le pilote.

– Je l'ai.

L'Allemand pencha la tête en avant et tomba sur sa roue.

IXE-13 fit marcher les manettes.

Son avion se mit à rouler.

Puis il s'éleva dans les cieux.

Les deux autres nazis se préparaient à l'attaque.

IXE-13 ne leur laissa aucune chance.

Dans un virage savant, il évita les balles du premier et prit de l'altitude.

Puis, il se mit à redescendre à toute vitesse.

Comme il arrivait au-dessus des avions ennemis, il replaça son appareil en ligne horizontale tout en déchargeant ses mitraillettes.

L'un des avions prit feu.

IXE-13 remonta vers les cieux.

Mais le dernier Allemand jugea inutile de continuer la bataille.

Il était préférable d'aller avertir les autorités.

IXE-13 se lança à sa poursuite.

Cette poursuite dura un gros cinq minutes.

Enfin, une balle toucha la queue de l'avion..

C'était fini.

IXE-13 avait gagné la bataille des airs.

Maintenant, que devait-il faire ?

Se diriger immédiatement vers l'île où se trouvait stationné le service secret ?

Retourner auprès de Roland ?

IXE-13 opta pour cette dernière alternative.

C'était la meilleure solution.

Il amènerait Roland avec lui.

Il expliquerait aux autorités son acte de bravoure et essaierait d'avoir une remise de peine.

Il se mit à descendre pour bientôt atterrir sur le terrain où se trouvait déjà un avion nazi avec un

pilote, mort, à l'intérieur.

IXE-13 descendit de son appareil.

Il se dirigea immédiatement vers la cabine.

En ouvrant la porte, il jugea le spectacle des yeux.

Dans un coin de la pièce, le corps de Wantberg.

Dans un autre coin, celui de Jacques.

Ce dernier était étendu de tout son long.

La bouche entrouverte, on aurait dit qu'il voulait parler.

Un peu de sang s'échappait de sa tête.

Près de la table, un troisième corps.

Celui de Roland.

IXE-13 se dirigea immédiatement vers lui.

Le Français respirait encore.

Faiblement peut-être, mais il respirait.

IXE-13 regarda autour de lui.

Il aperçut une bouteille de brandy sur l'armoire.

Il la saisit et revint vers le blessé.

Il lui versa quelques gouttes dans la bouche.

Quelques secondes s'écoulèrent.

Enfin, le blessé ouvrit les yeux.

Il regarda IXE-13.

– Vous ?

– Oui, c'est moi, je vais vous sauver.

– Non, c'est fini...

Il respirait difficilement.

Il murmura :

– Jacques ?

– Il est mort.

– Je l'ai eu ?

– Oui.

– Lui aussi, il m'a eu... je suis content...

Il ferma les yeux.

Mais il les rouvrit presque aussitôt.

– L'armoire... les plans... la grande armoire.

Et il la montrait du doigt.

– Vous pouvez aussi communiquer avec les alliés par radio, le dernier bouton à gauche, brisez les autres, les nazis ne pourront pas saisir votre message.

– Entendu...

– Je compte sur vous... pour... racheter mon passé...

IXE-13 était ému.

– Vous l’avez amplement racheté vous-même, Lesieur.

– Vous pensez ?

– Oui, votre conduite vous pardonnera bien des fautes.

– Tant... tant mieux.

Il expirait.

Il eut la force d’ouvrir la bouche pour murmurer :

– Vive la France.

Et il retomba dans les bras d’IXE-13.

Il était mort.

Notre héros se releva lentement après lui avoir fermé les paupières.

Il se dirigea vers la grande armoire.

Roland ne l'avait pas trompé.

Tout était là.

Les plans et le poste de radio.

Le dernier bouton à gauche.

IXE-13 mit les autres hors d'usage.

Puis il se mit à lancer des appels.

Il avait ajusté les écouteurs sur ses oreilles.

– Allô ? Allô ?

Enfin, une voix répondit :

– Oui ?

– Qui parle ?

– Capitaine Barkley.

– Ici, agent secret IXE-13.

– Taisez-vous, on peut vous entendre.

– Aucun danger, j'ai mis la main sur le poste central des nazis, il est hors d'usage.

– Quoi ?

– De plus je possède les plans d'attaque, j'ai tout... tout....

– C'est impossible.

– Venez me rejoindre, je vais vous donner ma position.

Et IXE-13 indiqua l'endroit où se trouvait l'île.

– Qui me dit que ce n'est pas un piège ?

– Écoutez bien, je vais vous donner des mots de passe du service secret.

Et l'espion canadien défila toute une série de phrases.

– Très bien, IXE-13, je vous envoie de l'aide immédiatement.

Quinze minutes plus tard, IXE-13 entendit gronder les moteurs d'avions.

Une quinzaine d'appareils survolaient l'île.

Notre héros leur fit des signes.

Les appareils descendirent.

Ils s'arrêterent tout près des deux autres avions nazis.

Les aviateurs descendirent.

L'un d'eux s'approcha d'IXE-13.

– Capitaine Barkley.

– Agent IXE-13, capitaine.

Les deux hommes se serrèrent la main.

IXE-13 l'emmena à l'intérieur.

– Trois nazis ?

– Non, un nazi.

Et il allait dire un Français en montrant Jacques.

Mais il se reprit :

– Deux nazis et un brave, un héros français, sans lui, je ne serais jamais parvenu à accomplir ma mission.

– Son nom ?

– Je ne le sais pas, c'est le héros inconnu.

– Très bien, je ferai mon rapport.

IXE-13 emmena le capitaine vers la grande

armoire.

– Tenez, capitaine.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Les plans, les plans de l'attaque, je vous les remets.

– Merci.

Il tendit de nouveau la main à IXE-13.

– Vous avez rendu un fier service au pays.

– Je n'ai fait qu'accomplir ma mission.

Il y eut un silence, puis IXE-13 demanda :

– Capitaine, j'ai un service à vous demander,

– Lequel ?

– Auriez-vous un avion à mettre à ma disposition ?

– Pourquoi ?

– Je veux retourner immédiatement en Angleterre.

– Immédiatement ? Vous devriez prendre un peu de repos.

– Non, capitaine. J'ai mes raisons.

– Très bien alors.

Barkley donna des ordres.

Aussitôt, on apprêta un avion pour IXE-13.

Notre héros ne perdit pas une seconde.

Il monta à l'intérieur.

– Au revoir, capitaine.

– Au revoir, IXE-13, je n'oublierai pas de sitôt ce que vous venez de faire.

Déjà les moteurs grondaient.

L'avion s'éleva dans les cieux, en route vers l'Angleterre.

\*

Si notre héros était si pressé, c'est qu'il avait hâte d'arriver, à Londres.

Il désirait avoir des nouvelles de ses amis.

On se souvient qu'il avait laissé Gisèle assez malade.

Marius, lui aussi, n'était pas en parfaite santé.

Il avait reçu une balle qui avait effleuré son épaule.

Ce n'était pas grave.

Mais Gisèle.

Le voyage s'accomplit sans embûches.

IXE-13 ne rencontra pas d'avions ennemis.

Et il se posa sans incident regrettable, sur un petit terrain d'une des villes britanniques.

IXE-13 fut encore retardé.

Il dut faire un rapport avant de partir pour Londres.

Enfin, la nuit tombait lorsqu'il arriva dans la capitale anglaise.

Aussitôt, il se dirigea vers l'hôtel où ses amis étaient en chambre.

Il monta directement à la chambre 309.

Il frappa à la porte.

Personne ne répondit.

– Il n'est pas là ?

IXE-13 l'ouvrit.

La chambre était vide.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?...

IXE-13 sortit.

Il se dirigea alors vers la chambre 326.

C'était celle de Gisèle.

Il frappa à la porte.

Au bout de quelques secondes, une voix, celle de Gisèle, répondit :

– Entrez.

IXE-13 ouvrit la porte.

– Jean.

– Gisèle.

Ils se précipitèrent dans les bras l'un de l'autre.

– Jean... toi...

– Ma chérie...

– Tu n'es pas blessé ?...

– Mais non...

– Oh, j'ai eu tellement peur...

– Pourquoi ?...

– Tu m’avais dit que tu serais absent, un jour ou deux.

– Ça ne fait que trois jours... Gisèle. Même pas trois jours...

– Ta mission était périlleuse, n’est-ce pas ?...

– Du tout, je te l’aurais dit, d’ailleurs...

IXE-13 changea la conversation :

– Et toi, Gisèle... tu es mieux ?...

– Mais oui, ce ne fut qu’une grippe, une journée et demie au lit...

– Tant mieux, j’étais tellement inquiet.

Gisèle paraissait triste.

– Tout ne va pas bien...

IXE-13 fronça les sourcils :

– Comment cela ?...

– Marius...

– Qu’est-ce qu’il a encore fait, celui-là ?...

Gisèle murmura :

- Il est à l’hôpital.
- Hein ?...
- Son bras...
- Mais je croyais que ce n’était pas grave...
- Les médecins aussi le croyaient... mais un morceau de plomb s’est probablement infiltré dans le bras. Il s’est mis à enfler...
- Et qu’est-ce qu’ils vont faire ?...
- Attendre...
- Attendre ?...
- Jusqu’à demain... si le bras ne désenfle pas...
- Eh bien, quoi ?... Parle !
- Ils seront obligés de le lui amputer.

IXE-13 sursauta :

- Qu’est-ce que tu dis ?...
- La vérité... le médecin m’a mis au courant de la nouvelle aujourd’hui.
- Et Marius...
- Il ne sait rien...

– Tant mieux... je puis le voir...

– Pas ce soir... d'ailleurs, ce ne serait pas raisonnable, Jean.

– Comment cela... ?

– Tu es tout pâle... la fatigue... tu fais mieux de te reposer...

– Tu as raison... Sir Arthur n'est pas venu ?...

– Si, et il reviendra demain. Lui aussi commençait à être inquiet à ton sujet...

– Pauvres enfants... vous vous inquiétez inutilement.

Il embrassa tendrement sa fiancée.

– Bonsoir, Gisèle.

– Bonsoir, Jean.

– Demain, nous irons ensemble, rendre visite à Marius.

– Oh oui.

IXE-13 se retira dans sa chambre, se déshabilla et se mit au lit.

Il s'endormit presque aussitôt.

Le lendemain, il saurait si Marius perdrait un bras ?...

De plus il rencontrerait Sir Arthur ?...

Ce dernier lui confierait-il une nouvelle mission ?...

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures extraordinaires de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 312<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.